

Et qui donc est l'homme ?

Module 8 : L'homme embarqué dans l'Histoire

Les fonctions de l'historien

Quel est le rôle de l'historien dans notre société en rapide mutation ? Aujourd'hui, les historiens sont très sollicités, peut-être trop. Dans le public, les uns demandent au passé de leur fournir une explication, parfois une justification du présent, d'autres cherchent des racines constitutives d'identité, voire des clés pour l'avenir. D'où la fonction sociale de l'historien : c'est ce que Lucien Fèbvre, l'un des deux fondateurs de l'école des Annales¹, appelait : « Organiser le passé en fonction du présent. »

Face aux attentes de la société, l'historien est nommé de démêler l'écheveau, de proposer un fil conducteur et d'allier à sa fonction critique, qui est sa fonction de base, une fonction civique et, dans une certaine mesure aussi, une fonction éthique. En d'autres termes, il se voit reconnaître une « expertise ». De ce point de vue, la présence d'historiens au procès Touvier² constituait une innovation importante. Dans un procès, en effet, les experts sont normalement des médecins, des psychiatres, et voilà qu'on fait appel au savoir des historiens ! [...]

Aussi, les historiens ont une charge, voire une mission, qui est la construction de la conscience historique, *a fortiori* quand le présent est si nébuleux. C'est particulièrement le cas de notre époque : notre temps est marqué par la désagrégation des certitudes, par la débâcle des idéologies, par la crise des philosophies de l'histoire. Il s'y ajoute un certain éclatement de la discipline historique qui – peut-être à cause même de sa richesse et de sa volonté d'aborder tous les domaines, tous les objets historiques, depuis le corps et le sport jusqu'à la famille, la sexualité et l'imaginaire – aboutit à ce que, sous l'emprise de cette appréhension de nouveaux champs inexplorés, l'histoire tende à éclater. Les historiens fournissent une myriade d'analyses très fines, souvent novatrices, mais qui font perdre de vue le sens global du développement historique des sociétés.

Il faut dire que l'historien s'assigne deux missions contradictoires :

– d'une part, face à l'organisation de la mémoire collective, face à ces représentations mentales et ces constructions sociales qui, autour de lui, sont la conscience commune, il doit largement « démythiser », démythifier, opposer un discours documenté, rationnel et critique. Donc, de ce point de vue, il se place en réaction, en opposition à la mémoire collective ;

¹ Mouvement d'historiens qui refusaient de réduire l'histoire à son aspect événementiel. D'où le projet d'une histoire « totale », qui s'intéresse à tous les aspects du passé et qui étudie leurs relations.

² Chef de la milice lyonnaise durant l'Occupation, condamné pour crime contre l'humanité en 1994.

– mais, d'autre part, il participe lui-même à cette construction, sinon de mythes fondateurs, tout au moins d'un savoir qui sert de cadre et de référence, qui donc forme la conscience historique et la mémoire de ses contemporains. À cet égard, qu'il le veuille ou non, dans son propre travail, la qualité d'acteur social est inséparable de celle de chercheur.

François BÉDARIDA, *L'histoire, entre science et mémoire ?*,
Sciences humaines n. 59, mars 1996